

# *Amoris laetitia*, La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église (VIII)

En juillet-août 2019, en une période non troublée par la pandémie, j'avais présenté, jusqu'au chapitre VI, le contenu de l'encyclique *Amoris laetitia* (19 mars 2016). Le Pape François a proposé de vivre une année « *Amoris laetitia* » du 19 mars 2021 au 26 juin 2022. Le diocèse a inauguré cette année, le 19 mars 2021, en l'église Saint-Joseph à La Louvière (*Église de Tournai*, mai 2021, p. 309-313).

**Reprenant la présentation de l'encyclique, interrompue en septembre 2019, je livre le chapitre VII, *Renforcer l'éducation des enfants*, n° 259 à 290.**

Les parents influent toujours sur le développement moral de leurs enfants, en bien ou en mal. Étant donné que la fonction éducative est importante et complexe, le Pape François s'arrête particulièrement sur ce point (n° 259).

## Où sont les enfants ? (n° 260 à 262)

La famille a besoin de se demander à quoi elle veut exposer ses enfants. Voilà pourquoi elle ne doit pas éviter de s'interroger sur ceux qui sont chargés de leur divertissement et de leurs loisirs, sur ceux qui rentrent dans leur chambre à travers les écrans, sur ceux à qui ils les confient pour qu'ils les guident dans leur temps libre. Seuls les moments que nous passons avec eux, en parlant des choses importantes, et les possibilités saines que nous créons pour qu'ils occupent leur temps, permettront d'éviter une invasion nuisible.

Cependant, l'obsession n'éduque pas. Si un parent ne cesse de chercher où se trouve son enfant, il cherchera uniquement à dominer son espace. Or, « le temps est supérieur à l'espace ». Il vaut mieux créer des processus que de dominer des espaces : processus de maturation de sa liberté, de formation, de croissance intégrale, de culture d'une authentique autonomie. La grande question n'est pas : où se trouve l'enfant physiquement, avec qui il est en ce moment, mais : où il se trouve dans un sens existentiel, où est-ce qu'il se situe au point de vue de ses convictions, de ses objectifs, de ses désirs, de son projet de vie.

Si la maturité était uniquement le développement d'une chose au préalable contenue dans le code génétique, nous n'aurions pas beaucoup à faire. La prudence, le jugement sain et le bon sens ne dépendent pas de facteurs purement quantitatifs de croissance, mais de toute une chaîne d'éléments qui se synthétisent dans la personne ; pour être plus précis, au cœur de sa liberté. L'éducation comporte la tâche de promouvoir des libertés responsables, qui opèrent des choix à la croisée des chemins de manière sensée et intelligente, de promouvoir des personnes qui comprennent pleinement que leur vie et celle de leur communauté sont dans leurs mains et que cette liberté est un don immense.

### La formation morale des enfants (n° 263 à 267)

Les parents ont besoin de l'école pour assurer une instruction de base à leurs enfants, mais ils ne peuvent jamais déléguer complètement leur formation morale. Le développement affectif et moral d'une personne exige une expérience fondamentale : croire que ses propres parents sont dignes de confiance. La tâche des parents inclut une éducation de la volonté et un développement de bonnes habitudes et de tendances affectives au bien. Il s'agit d'un processus qui part de ce qui est imparfait vers ce qui est plus accompli. Le désir de s'adapter à la société ou l'habitude de renoncer à une satisfaction immédiate pour s'adapter à une norme et assurer une bonne cohabitation, est déjà en lui-même une valeur initiale qui crée des dispositions pour s'élever ensuite vers des valeurs plus hautes.

Pour bien agir, il ne suffit pas de « bien juger » ou de savoir clairement ce qu'on doit faire – même si cela est prioritaire. Bien des fois, nous sommes incohérents par rapport à nos propres convictions. La conscience a beau nous dicter un jugement moral déterminé, dans certaines circonstances d'autres choses qui nous attirent ont plus de pouvoir, si nous ne sommes pas parvenus à ce que le bien saisi par l'esprit s'enracine en nous en tant qu'une profonde tendance affective, comme une disposition au bien qui pèse plus que d'autres attractions, et qu'il nous conduise à percevoir que ce que nous considérons comme bien l'est également « pour nous » ici et maintenant.

Il est nécessaire de développer des *habitus*. Les habitudes acquises depuis l'enfance ont une fonction positive, en aidant à ce que les grandes valeurs intériorisées se traduisent par des comportements extérieurs sains et stables. On peut avoir des sentiments sociables et une bonne disposition envers les autres, mais si pendant longtemps on n'a pas été habitué, grâce à l'insistance des adultes, à dire « s'il vous plaît », « pardon », « merci », la bonne disposition intérieure ne se traduira pas facilement en ces expressions.

La liberté est une chose merveilleuse, mais nous pouvons l'abîmer. L'éducation morale est une formation à la liberté à travers des propositions, des motivations, des applications pratiques, des stimulations, des récompenses, des exemples, des modèles, des symboles, des réflexions, des exhortations, des révisions de la façon d'agir et des dialogues qui aident les personnes à développer ces principes intérieurs stables qui conduisent à faire spontanément le bien.

## La valeur de la sanction morale comme stimulation (n° 268 à 270)

Il est indispensable de sensibiliser l'enfant ou l'adolescent afin qu'il se rende compte que les mauvaises actions ont des conséquences. Il faut éveiller la capacité de se mettre à la place de l'autre et de compatir à sa souffrance lorsqu'on lui a causé du tort. Certaines sanctions peuvent atteindre en partie cet objectif. La correction est une stimulation lorsqu'on valorise et reconnaît aussi les efforts et que l'enfant découvre que ses parents gardent une confiance patiente. L'un des témoignages dont les enfants ont besoin de la part des parents est de voir que ceux-ci ne se laissent pas mener par la colère. L'enfant coupable d'une mauvaise action doit être repris, mais jamais comme un ennemi ou comme celui sur lequel l'on décharge sa propre agressivité.

Il est fondamental que la discipline ne devienne pas une inhibition du désir, mais une stimulation pour aller toujours plus loin. Comment allier la discipline à l'inquiétude intérieure ? Il faut savoir trouver un équilibre entre deux extrêmes pareillement nocifs : l'un serait de prétendre construire un monde à la mesure des désirs de l'enfant, qui grandit en se sentant sujet de droits mais non des responsabilités. L'autre extrême serait de l'amener à vivre sans conscience de sa dignité, de son identité unique et de ses droits, torturé par les devoirs et aux aguets pour réaliser les désirs d'autrui.

## Réalisme patient (n° 271 à 273)

L'éducation morale implique de demander à un enfant ou à un jeune uniquement ces choses qui ne représentent pas pour lui un sacrifice disproportionné, de n'exiger de lui qu'une part d'effort qui ne provoque pas de ressentiment ou des actions forcées. La formation éthique éveille parfois du mépris, du fait d'expériences d'abandon, de déception, de carence affective, ou à cause d'une mauvaise image des parents. Aussi il est nécessaire d'aider les jeunes à faire un cheminement de guérison de ce monde intérieur blessé, en sorte qu'ils puissent arriver à comprendre et à se réconcilier avec les êtres humains et la société. Lorsqu'on propose des valeurs, il faut aller progressivement, avancer de diverses manières selon l'âge et les possibilités concrètes des personnes, sans prétendre appliquer des méthodologies rigides et immuables.

## **La vie familiale comme lieu d'éducation**

**(n° 274 à 279)**

La famille est la première école des valeurs, où on apprend l'utilisation correcte de la liberté. En ces temps, où règnent l'anxiété et la vitesse technologique, une tâche très importante des familles est d'éduquer à la patience. La famille est le lieu de la première socialisation, parce qu'elle est le premier endroit où on apprend à se situer face à l'autre, à écouter, à partager, à supporter, à respecter, à aider, à cohabiter. La tâche de l'éducation est d'éveiller le sentiment du monde et de la société comme foyer, c'est une éducation pour savoir « habiter », au-delà des limites de sa propre maison. En famille, on peut aussi reconsidérer les habitudes de consommation pour sauvegarder ensemble la maison commune.

La rencontre éducative entre parents et enfants peut être facilitée ou affectée par les technologies de la communication et du divertissement, toujours plus sophistiquées. Lorsqu'elles sont utilisées à bon escient, elles peuvent être utiles pour unir les membres de la famille malgré la distance. Cependant, il demeure clair qu'elles ne constituent ni ne remplacent le besoin du dialogue plus personnel et plus profond qui exige le contact physique, ou tout au moins la voix de l'autre personne.

## **Oui à l'éducation sexuelle (n° 280 à 286)**

Le Pape François rappelle ce que le concile Vatican II envisageait sur l'éducation sexuelle. Il se demande ce qui a été mis en route sur ce sujet. Ensuite, il dit que l'éducation sexuelle offre des informations, tout en sachant que les enfants et les jeunes n'ont pas atteint une maturité pleine. Une éducation sexuelle qui préserve une saine pudeur a une énorme valeur. Fréquemment, l'éducation sexuelle se focalise sur l'invitation à « se protéger », en cherchant du « sexe sûr ».

Ces expressions traduisent une attitude négative quant à la finalité procréatrice naturelle de la sexualité, comme si un éventuel enfant était un ennemi dont il faut se protéger. Il ne faut pas tromper les jeunes en les conduisant à confondre les niveaux : l'attraction « crée, pour un moment, l'illusion de l'union, mais sans amour, une telle union laisse les inconnus aussi séparés qu'auparavant ». L'éducation sexuelle devrait inclure également le respect et la valorisation de la différence, qui montre à chacun la possibilité de surmonter l'enfermement dans ses propres limites pour s'ouvrir à l'acceptation de l'autre.

## Transmettre la foi (n° 287 à 290)

Pour conclure, le Pape François donne les aspects où la foi intervient. Dans les gestes simples de l'éducation des enfants et des jeunes, comme dans les moments où, de manière prégnante, la foi intervient de manière directe.

En ce sens, la famille se constitue comme sujet de l'action pastorale à travers l'annonce explicite de l'Évangile et l'héritage de multiples formes de témoignage : la solidarité envers les pauvres, l'ouverture à la diversité des personnes, la sauvegarde de la création, la solidarité morale et matérielle envers les autres familles surtout les plus nécessiteuses, l'engagement pour la promotion du bien commun, notamment par la transformation des structures sociales injustes, à partir du territoire où elle vit, en pratiquant les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle.

+ Guy,  
Evêque de Tournai